

# Vladimir Maïakovski - Le poète est un ouvrier (1918)

Traduit par Simone Pirez and Francis Combes

-

On gueule au poète :

« On voudrait t'y voir, toi, devant un tour !

C'est quoi, les vers ?

du verbiage !

mais question travail, des clous ! »

Peut-être bien

en tout cas

que le travail

est ce qu'il y a de plus proche

de notre activité.

Moi aussi je suis une fabrique.

Sans cheminée

peut-être

mais sans cheminée c'est plus dur.

Je sais, vous n'aimez pas les phrases creuses.

Débiter du chêne, ça, c'est du travail.

Mais nous

ne sommes-nous pas aussi des menuisiers ?

Nous façonnons le chêne de la tête humaine.

Bien sûr,

pêcher est chose respectable.

Jeter ses filets

et dans ses filets, attraper un esturgeon !

D'autant plus respectable est le travail du poète

qui pêche non pas des poissons

mais des gens vivants.

Dans la chaleur des hauts fourneaux

chauffer le métal incandescent

c'est un énorme travail !

Mais qui pourrait

nous traiter de fainéants ?

Avec la râpe de la langue, nous polissons les cerveaux.

Qui vaut le plus ?

Le poète

ou le technicien

qui mène les gens vers les biens matériels ?

Tous les deux.

Les cœurs sont comme des moteurs,

l'âme, un subtil moteur à explosion.

Nous sommes égaux.

Camarades, dans la masse des travailleurs,  
prolétaires du corps et de l'esprit.

Ensemble seulement  
nous pourrons embellir l'univers,  
le faire aller plus vite, grâce à nos marches.

Contre les tempêtes verbales bâtissons une digue.

Au boulot !

La tâche est neuve et vive.

Au moulin  
les creux orateurs !

Au meunier !

Qu'avec l'eau de leurs discours  
ils fassent tourner les meules !

## Vladimir Maïakovski : Poète de la Révolution et Artisan de la Propagande Politique

Le poème *Le poète est un ouvrier* (1918) de Vladimir Maïakovski s'inscrit dans le contexte tumultueux de la Révolution russe. À une époque où l'art et la politique s'entremêlent étroitement, Maïakovski incarne une nouvelle figure de l'écrivain révolutionnaire, qui rejette l'idée d'un art détaché du réel et de la lutte politique. Étant un pionnier du futurisme russe, il s'engage dans une poésie militante, directement liée aux idéaux bolchéviques.

Ce projet vise à interroger la nature de l'engagement politique de Maïakovski. Comment son action poétique se situe-t-elle dans le système des quatre types d'engagement politique (direct, indirect, personnel, impersonnel) ? Peut-on le qualifier uniquement par ces catégories, ou faut-il envisager une cinquième forme d'engagement : celle de l'écrivain-propagandiste, qui fait de la poésie un outil d'agitation et de transformation collective ? Nous analyserons cette posture à travers trois aspects : son engagement direct dans la révolution, sa volonté de transformer les consciences, et son usage assumé de la propagande comme forme d'art.

### I. Le poète comme acteur de la révolution – un engagement direct

Dans *Le poète est un ouvrier*, Maïakovski proclame l'appartenance du poète au monde du travail : « Qui vaut le plus ? Le poète ou le technicien [...] ? Tous les deux. Les cœurs sont comme des moteurs, l'âme, un subtil moteur à explosion. Nous sommes égaux. » Par le titre même du poème et l'usage de métaphores industrielles — « Moi aussi je suis une fabrique » — il établit une équivalence entre le labeur physique et l'activité intellectuelle. Il accorde une même valeur aux ouvriers et aux artistes, affirmant que le poète appartient au prolétariat.

Ainsi, Maïakovski place l'artiste au cœur du processus révolutionnaire, en tant qu'acteur de la « dictature du prolétariat ». Être poète, c'est être révolutionnaire : non seulement en inspirant la lutte par la propagande, mais aussi en participant activement à l'édification d'un nouvel ordre politique, d'un monde transformé — « Ensemble seulement nous pourrions embellir l'univers » ; « Contre les tempêtes verbales bâtissons une digue. Au boulot ! ». Selon Maïakovski, le poète est un véritable soldat de la révolution, et le mot est son arme.

Chez Maïakovski, le poète devient un cadre, un meneur, une figure d'autorité révolutionnaire. En ce sens, il incarne l'écrivain engagé dans l'action directe, dont l'écriture est indissociable du combat idéologique et de la transformation sociale concrète. Toutefois, bien que Maïakovski refuse de séparer l'art de la politique, il situe la lutte de l'écrivain essentiellement dans l'acte même d'écrire. L'écriture devient l'espace privilégié de son engagement. Dès lors, il serait inadéquat d'assimiler son engagement à celui de figures comme George Byron ou Louise Michel, dont l'action politique s'est aussi déployée en dehors de l'œuvre littéraire.

## II. La poésie comme travail politique indirect : transformer l'humain

Cependant, au-delà de cet engagement direct, Maïakovski développe également une vision plus symbolique de la poésie. Chez lui, être un écrivain politique, c'est aussi former et convaincre. Il écrit : « nous façonnons le chêne de la tête humaine », « nous polissons les cerveaux ». Ici, le poète devient artisan de la pensée, ouvrier de la conscience collective. Il travaille non pas sur la matière brute, mais sur les idées, les sensibilités, la perception du monde.

Ce travail est fondamentalement politique, bien qu'indirect. Il s'agit de former des esprits capables de penser la révolution, d'en incarner les idéaux. Ainsi, Maïakovski rejoint les penseurs politiques : par le langage, il participe à la fabrique idéologique de la société. Contrairement, Maïakovski ne cache pas le message de son écriture derrière des métaphores et personnages, ses poèmes n'attendent pas à être décryptés par ses lecteurs, il n'est pas un idéologue, mais il est plutôt un porte-parole, un agitateur. Ainsi, il nous semble inadéquat d'identifier Maïakovski aux théoriciens politiques, comme Jean-Jacques Rousseau, ou aux écrivains engagés en politique en tant que parlementaires ou membres du Sénat, comme Victor Hugo.

## III. La propagande comme acte d'écriture engagé

Enfin, Maïakovski assume pleinement la dimension propagandiste de son œuvre. Il ne dissocie pas poésie et politique, mais les fusionne. Le poème devient une usine idéologique : « avec la râpe de la langue, nous polissons les cerveaux ». Cette vision valorise la dimension productive de la parole poétique, conçue comme un outil de transformation sociale.

Maïakovski réinvente la propagande comme art à part entière. Il ne la réduit pas à un outil de manipulation, mais la valorise comme une forme légitime et nécessaire d'action collective. Le poète-propagandiste n'est pas un serviteur du pouvoir, mais un acteur éclairé du progrès. Son art devient un acte politique au même titre que l'action militante.

Vladimir Maïakovski apparaît comme une figure hybride : poète, militant, ouvrier idéologique. Son engagement dépasse les classifications traditionnelles. Il agit à la fois directement, par un discours mobilisateur, et indirectement, par un travail profond sur les consciences. À travers *Le poète est un ouvrier*, il redéfinit le rôle de l'écrivain dans la société révolutionnaire.

Le poème devient alors un outil politique, un manifeste poétique au service de la cause collective. En cela, Maïakovski impose un cinquième type d'engagement politique : celui du poète-propagandiste, dont la mission est d'éclairer, de mobiliser, et de transformer le réel par la puissance du verbe. Ce rôle, loin d'être accessoire, est central dans la construction de la révolution soviétique et de ses imaginaires.